Le caoutchouc : de l'expérience botanique à la matière première mondiale

Dr Alexander Ressos, TEP
Attorney-at-Law (Switzerland and Germany),
Solicitor (England & Wales and Hong Kong)
Of Counsel, KGP Legal LLC
alexander.ressos@kgplegal.com.sg
www.ressos.com.sg

Les graines de Wickham et les plants de 1877

L'étain était connu dans la péninsule depuis des siècles, alors que le caoutchouc fut une importation botanique. L'hévéa du Pará, *Hevea brasiliensis*, est originaire du bassin amazonien, où le Brésil détenait dans la seconde moitié du XIXe siècle un quasi-monopole du caoutchouc sauvage. L'India Office et les Royal Botanic Gardens de Kew entreprirent de le briser. En 1876, Henry Wickham expédia en Angleterre environ 70 000 graines provenant de la région de Santarém. Elles arrivèrent à Kew le 15 juin 1876, où quelque 2 700 d'entre elles germèrent en quelques semaines.[1]

Les plants furent envoyés aux jardins botaniques des colonies tropicales britanniques. Les premiers plants d'hévéa arrivèrent de Kew à Singapour en 1877.[2] Les récits de cet envoi divergent dans le détail. La biographie de Ridley publiée par la National Library indique que 22 plants vinrent de Ceylan et que douze furent plantés

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

au jardin botanique, tandis que d'autres récits en comptent onze.[3] Pendant une décennie, les arbres suscitèrent peu d'intérêt, car les planteurs des Détroits préféraient le café, le sucre et le gambier, qui disposaient de débouchés établis.

Ridley et la technique de saignée

L'impulsion décisive vint de Henry Nicholas Ridley, nommé en 1888 directeur des jardins et forêts des Établissements des Détroits (Straits Settlements) et premier directeur scientifique du jardin botanique de Singapour. Ridley expérimenta sur les arbres et en reconnut le potentiel commercial. Sa contribution la plus importante fut technique. En 1895, il perfectionna et promut une méthode de saignée en arête de poisson, qui permettait de récolter le latex sans endommager gravement les arbres.[4] Les arbres pouvaient ainsi être saignés régulièrement pendant de nombreuses années.

Ridley pressait chaque planteur qui visitait le jardin d'emporter des graines, un enthousiasme qui lui valut le surnom de « Mad Ridley » (Ridley le fou). L'avenir lui donna raison en moins de vingt ans. Le jardin botanique décrit son rôle comme celui d'avoir perfectionné la technique d'extraction du caoutchouc encore utilisée aujourd'hui. À son apogée, dans les années 1920, la péninsule malaise produisait environ la moitié du latex mondial. Ridley retourna plus tard à Kew, où il acheva une flore de la péninsule malaise en cinq volumes, et mourut le 24 octobre 1956 à l'âge de cent ans.[5]

Les premiers planteurs

La première plantation commerciale de caoutchouc en Malaisie britannique est datée de 1896. Parmi les pionniers figurait Tan Chay Yan, un négociant chinois de Malacca présenté comme le premier à avoir planté du caoutchouc sur une base commerciale. Initié à cette culture par Ridley, il ouvrit une plantation de 22 acres à Bukit Lintang, près de Malacca.[6] Cette plantation montre comment le caoutchouc a commencé. Un négociant chinois des Établissements des Détroits, conseillé par un scientifique colonial, prit le risque de planter une culture qui ne rapporterait rien pendant plusieurs années.

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

La demande fit le reste : la bicyclette, puis l'automobile, créèrent pour les pneumatiques un marché que le caoutchouc sauvage du Brésil ne pouvait satisfaire. Quelque 20 000 acres étaient plantés d'hévéas en Malaisie britannique en 1903, une superficie passée à 2 260 000 acres en 1922. Drabble indique 935 000 hectares, soit environ 2,3 millions d'acres, pour 1921, ce qui représentait environ 55 % de la superficie plantée totale de l'Asie du Sud et du Sud-Est.[7] Les deux séries, issues de sources différentes, concordent donc dans l'ensemble. Toutes deux montrent une révolution de l'usage des sols en vingt ans.

Plantations, Agency Houses et petits exploitants

La culture de l'hévéa exigeait davantage de capitaux que l'extraction de l'étain, car les arbres mettaient des années à arriver à maturité. Les capitaux venaient avant tout de Londres, où des sociétés étaient introduites en bourse pour acquérir et planter des domaines en Malaisie britannique, si bien que quelque 260 sociétés furent enregistrées pour y opérer entre 1903 et 1912. Leurs plantations étaient gérées par les Agency Houses (maisons de commerce mandataires) de Singapour et de Kuala Lumpur, qui faisaient office de secrétaires, d'acheteurs de fournitures et d'agents de vente. Huff cite parmi les principales maisons de Singapour Boustead, Barlow, Sandilands Buttery, Paterson Simons, l'East Asiatic Company, la Borneo Company, Harrisons Barker, Guthrie et Sime Darby.[8] Le chapitre II de la présente partie décrit ces maisons et les banques de change (exchange banks) qui les finançaient.

La main-d'œuvre des plantations venait principalement du sud de l'Inde et était recrutée sous des régimes d'engagement (indenture), puis de migration assistée. La main-d'œuvre chinoise restait importante pour la saignée et dans les plantations plus petites. Les paysans malais plantaient des hévéas sur leurs propres terres, souvent à côté du riz et des arbres fruitiers, car la famille pouvait saigner les arbres et vendre la récolte contre de l'argent comptant. En 1921, les plantations couvraient environ 60 % de la superficie plantée en Malaisie britannique, dont les trois quarts appartenaient à des Européens, tandis que les petites exploitations en couvraient environ 40 %.[9] La part des petits exploitants est d'autant plus remarquable que la politique coloniale favorisa à plusieurs reprises les plantations, tant dans l'attribution des terres que dans le cadre des régimes de restriction examinés plus loin.

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

Le capital chinois joua un rôle propre. Lee Kong Chian, qui commença sa carrière dans le commerce du caoutchouc de son beau-père Tan Kah Kee, transforma en 1928 un fumoir à caoutchouc de Muar en Nam Aik Rubber Company et fonda la Lee Rubber Company en 1931. Il devint célèbre comme le « roi du caoutchouc et de l'ananas » de l'Asie du Sud-Est. En tant que vice-président de la Chinese Commercial Bank, il prit part à la fusion qui donna naissance à OCBC en 1932, banque qu'il présida ensuite de 1938 jusqu'à sa mort en 1967.[10] Sa carrière relie directement le commerce du caoutchouc aux banques chinoises étudiées au chapitre III de la présente partie.

Singapour, marché du caoutchouc

Le caoutchouc parvenait à ses acheteurs par Singapour. Le latex était coagulé et laminé en feuilles dans les plantations et les petites exploitations, puis fumé, classé et emballé. Le caoutchouc des petites exploitations de Malaisie britannique et, de plus en plus, des Indes néerlandaises arrivait à Singapour dans une qualité inégale et était retraité, classé et réemballé par des négociants chinois avant l'exportation. Huff, auteur de l'étude de référence sur ce marché, voit dans son développement une caractéristique remarquable de l'industrie de la Malaisie britannique, restée relativement méconnue.[11]

Le caoutchouc des plantations se vendait d'abord à Londres par l'intermédiaire de courtiers de Mincing Lane. Les négociants de Singapour voulaient un marché local, qui permettrait aux vendeurs de réaliser leur récolte sans attendre des mois une vente à Londres. En novembre 1910, la Singapore Chamber of Commerce constitua un sous-comité chargé d'étudier la création d'une bourse locale du caoutchouc, et un bâtiment ouvrit sous le nom de Singapore Rubber Exchange en février 1911. Une assemblée générale extraordinaire de la Chambre, le 20 juin 1911, créa une association du caoutchouc, dont la première vente aux enchères eut lieu le 12 septembre 1911. Douze ventes se tinrent pendant le reste de l'année et cinquante-deux en 1912.[12] La vente hebdomadaire dota la colonie d'un prix public, qui devint une référence pour les planteurs, les négociants et les prêteurs de toute la région.

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

Idée reçue

On suppose parfois que Singapour s'est enrichie parce qu'elle produisait de l'étain et du caoutchouc. L'île elle-même n'a produit ni l'un ni l'autre en quantités significatives. Les mines se trouvaient au Perak et au Selangor, les plantations dans les États malais, puis à Sumatra et à Bornéo. Les revenus de Singapour provenaient des fonctions qu'elle remplissait pour ces producteurs : fondre l'étain, classer et vendre aux enchères le caoutchouc, financer mineurs et planteurs, gérer les plantations par l'intermédiaire des Agency Houses, assurer et expédier les cargaisons. Ce modèle, qui consiste à tirer un revenu de l'intermédiation sans posséder la ressource, est resté le fondement de l'activité de Singapour dans les matières premières, qu'examine la partie G.

Notes

1. Wikipedia, « Henry Wickham (explorer) » (consulté en novembre 2026) : environ 70 000 graines d'hévéa provenant de la région de Santarém en 1876 ; les graines arrivèrent à Kew le 15 juin 1876 ; en quelques semaines, 2 700 avaient germé. ↩
2. Wikipedia, « Singapore Botanic Gardens » (consulté en novembre 2026) : les premiers plants d'hévéa arrivèrent des Kew Gardens en 1877. ↩
3. NLB Infopedia, « Henry Nicholas Ridley » (SIP_518) : 22 plants venus du Sri Lanka en 1877, dont 12 furent plantés au jardin botanique. D'autres récits font état de onze arbres et d'un envoi direct depuis Kew. ↩
4. Wikipedia, « Henry Nicholas Ridley » (consulté en novembre 2026) : choisi en 1888 pour le poste de directeur des jardins et forêts des Établissements des Détroits ; premier directeur scientifique du jardin botanique de Singapour ; en 1895, il perfectionna et promut une méthode de saignée en arête de poisson qui « enabled latex to be harvested without seriously damaging the trees » ; son enthousiasme lui valut le surnom de « Mad Ridley ». ↩
5. Wikipedia, « Singapore Botanic Gardens » (consulté en novembre 2026) : Ridley « spearheaded rubber cultivation » ; le jardin contribua à perfectionner

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

« the technique of rubber extraction, which is still in use today » ; à son apogée, dans les années 1920, la péninsule malaise « cornered half of the global latex production ». Wikipedia, « Henry Nicholas Ridley » (consulté en novembre 2026) : rentré en Angleterre en 1911, il travailla à Kew à une flore malaise en cinq volumes publiée de 1922 à 1925 ; mort à Kew le 24 octobre 1956, à 100 ans. ↩

6. Wikipedia, « Rubber industry in Malaysia » (consulté en novembre 2026) : « The first commercial rubber planting was in 1896. » Wikipedia, « Tan Chay Yan » (consulté en novembre 2026) : « the first man to plant rubber on a commercial basis », initié à la culture de l'hévéa par Henry Nicholas Ridley ; ouvrit une « 22-acre (89,000 m2) rubber estate at Bukit Lintang ». ↩

7. Wikipedia, « Rubber industry in Malaysia » (consulté en novembre 2026) : « In 1903, 20,000 acres were dedicated to rubber production in Malaya. By 1922, this number had risen to 2,260,000 acres. » John H. Drabble, « The Economic History of Malaysia », EH.Net Encyclopedia, 31 juillet 2004 : la superficie plantée en hévéas en Malaisie britannique atteignait 935 000 hectares (environ 2,3 millions d'acres) en 1921, soit environ 55 % du total de l'Asie du Sud et du Sud-Est, la production représentant 50 % de la production mondiale. ↩

8. John H. Drabble, « The Economic History of Malaysia », EH.Net Encyclopedia, 31 juillet 2004 : entre 1903 et 1912, quelque 260 sociétés furent enregistrées pour opérer en Malaisie britannique. W.G. Huff, « The Development of the Rubber Market in Pre-World War II Singapore », *Journal of Southeast Asian Studies*, vol. 24, n° 2, septembre 1993, p. 285–306, note 7 (telle qu'affichée sur Cambridge Core) : liste des principales Agency Houses de Singapour détenant des participations dans les plantations et assurant les fonctions d'agents de vente et d'approvisionnement. ↩

9. John H. Drabble, « The Economic History of Malaysia », EH.Net Encyclopedia, 31 juillet 2004 : en 1921, les plantations couvraient environ 60 % de la superficie plantée (à 75 % en mains européennes) et les petites exploitations environ 40 % ; les petites exploitations étaient définies comme

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

celles de moins de 40 hectares, celles de 2 hectares ou moins appartenant pour la plupart à des Malais. ↩

10. Wikipedia, « Lee Kong Chian » (consulté en novembre 2026) : connu comme « Southeast Asia's Rubber and Pineapple King » ; Nam Aik Rubber Company en 1928 ; Lee Rubber Company créée en 1931 ; vice-président de la Chinese Commercial Bank et partie à la fusion de 1932 qui forma OCBC ; vice-président d'OCBC à partir de 1932 et président de 1938 jusqu'à sa mort en 1967. ↩
11. W.G. Huff, « The Development of the Rubber Market in Pre-World War II Singapore », *Journal of Southeast Asian Studies*, vol. 24, n° 2, septembre 1993, p. 285–306, extrait d'ouverture tel qu'affiché sur Cambridge Core : « an outstanding feature of the British Malayan industry remains relatively overlooked », à savoir « the development of the Singapore rubber market » ; notes 44–45 sur le caoutchouc mal préparé des petits exploitants des Indes néerlandaises. ↩
12. Wikipedia, « 100 Robinson Road » (consulté en novembre 2026), citant *The Straits Times* des 11 novembre 1910 et 2 février 1911 : la Chambre « formed a subcommittee to deliberate the establishment of a local Rubber Exchange » ; le bâtiment de la bourse ouvrit en février 1911. Wikipedia, « Rubber Trade Association of Penang » (consulté en novembre 2026), citant *The Straits Times* des 12 et 21 juin 1911 : l'association de Singapour fut « formed at a special general meeting » de la Singapore Chamber of Commerce and Exchange le 20 juin 1911 ; douze ventes aux enchères de la première, le 12 septembre, à la fin de l'année ; « Fifty-two auctions were held in 1912. » ↩

Disclaimer

This article is provided for general information only. It is based on publicly available sources as at its date of publication. These sources have not been independently verified against licences, regulatory registers or the records of the entities concerned. It is not legal, tax, financial or investment advice. Nor is it a recommendation to invest in, transact with or use the services of any entity mentioned.

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

Law and regulation change frequently, so the content may be incomplete or outdated. To the fullest extent permitted by law, Dr Alexander Ressos and the publisher of SingaporeIQ exclude all liability for loss or damage arising from the use of or reliance on this article. Readers should obtain advice on their specific circumstances before acting or refraining from action.

Names and trademarks of the entities discussed belong to their owners and are used for identification only. Their mention implies no endorsement, affiliation or allegation of wrongdoing. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. Corrections and updates: contact@ressos.com.

© 2026 Dr Alexander Ressos. This article may be quoted with attribution to SingaporeIQ (SingaporeIQ.com). Reproduction in full and any commercial use require prior written consent. The Legal Terms at https://singaporeiq.com/legal-terms apply.

Author contact: Dr Alexander Ressos, TEP · contact@ressos.com

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.